NTERNATIONAL

Stage à Timisoara

ROUMANIE



A LA DEMANDE DE DENISE FOUQUER (CORRESPONDANTE AVEC LA ROUMANIE POUR LE SECTEUR INTERNATIONAL DE L'ICEM) ET DE L'ASSOCIATION ROUMAINE D'ÉCOLE MODERNE : L'ARSM, ANNIE TRONCY-ROSEN A ANIMÉ UN STAGE « OUTILS » À TIMISOARA. EN NOVEMBRE 2002.

L'ACCUEIL TOUJOURS AMICAL

Le dimanche, Mariana est venue me chercher pour une découverte de la ville. Je connaissais la Roumanie puisque la ville de Nevers où j'habite est jumelée avec Curtea de Arges en Moldavie et j'y étais déjà allée, je connaissais l'histoire du pays, ce qui faci-



lita les échanges. Nous avons beaucoup marché dans Timisoara qui est une grande ville universitaire très animée, et, ce jour-là, ensoleillée.

LES PARTICIPANTS, L'ORGANISATION

Le lundi matin, je me suis retrouvée avec vingt-cinq enseignants (c'étaient les vacances pour les classes primaires) dans la salle qui nous était réservée au lycée Henri-Coanda. Quelques-uns parlaient français, Mariana traduisait ainsi que Irina, une prof de français adhérente de la première heure à l'ARSM. Il y avait quelques institutrices de maternelle, trois professeurs et la majorité

instituteurs de classes primaires dont trois hommes. Les instituteurs roumains gardent leurs élèves quatre ans de suite, et respectent scrupuleusement le programme établi. Presque tous les stagiaires sont engagés dans la pédagogie Freinet et ont déjà suivi des stages d'initiation. Certains sont reconnus

officiellement par l'administration qui place la pédagogie Freinet dans les pédagogies alternatives (avec Steiner, Step by Step, Montessori). D'autres n'osent pas encore franchir le pas de la reconnaissance. Mariana participe à la commission nationale pour les alternatives pédagogiques et se rend pour cela à Bucarest régulièrement (voir encadré). Tous étaient très motivés et impatients de tout connaître des outils de la pédagogie Freinet, d'en réaliser, et de savoir comment les utiliser.

J'avais établi la grille du stage dans les horaires communiqués : 9 h-19 h 30 lundi, mardi et mercredi. J'ai réservé un temps important aux récits d'expériences car plusieurs



stagiaires avaient fait des stages dans des classes en France (un séjour de trois semaines à Aizenay, à Rennes ou à Hattenville) et apportaient des témoignages en rapport avec le thème abordé et des réponses directes à certaines questions.

J'ai alterné les moments d'apports théoriques et d'ateliers, ainsi que des moments d'échanges de pratiques car tous les enseignants n'étaient pas au même niveau de formation.

Codruta et Claudia ont fait leur compte rendu du Congrès de Talence en août 2003.

LA PRATIQUE

Mariana avait installé un ordinateur, un vidéo projecteur, photocopieur et papier dans notre salle de travail. Sinziana avait même un ordinateur portable et elle a assuré la réalisation technique du journal de stage au jour le jour. J'avais apporté une disquette contenant les écrits du chantier outils et un classeur de documents.

Après le tour de table et un « brain-storming » autour du mot outil, j'ai présenté le pourquoi et le comment des outils en pédagogie Freinet, dans une classe coopérative, selon les demandes préalables.

Les stagiaires avaient déjà créé des outils et ont pu profiter du stage pour les présenter, sur papier ou sur disquettes. A partir de ces présentations, j'ai introduit les typologies d'outils, les invariants de la création d'outils (pédagogie de la réussite), le parcours à respecter de la création à l'édition.

Il était perceptible que nos collègues roumains étaient étonnés d'entendre parler d'« outils » de gestion (plans de travail, plannings, règles de vie...) qui n'entrent pas pour le moment dans leur organisation de classe.

Pour profiter immédiatement de ma présence et des éclairages que j'avais apportés, ils se sont donc essayé à la réalisation d'outils correspondant à leurs propres besoins. Une frénésie créatrice s'est emparée de l'ensemble des stagiaires et par petits groupes de besoin ou d'affinité, ils ont produit les outils de leur choix (fiches guides pour instruction civique, expériences de sciences, fiches de math, observations pour étude du système solaire...). Plusieurs d'entre eux les ont même terminés le soir chez eux avec leur ordinateur et les ont présentés le lendemain.

Mercredi après-midi a eu lieu l'évaluation des apports et des contenus du stage : dans le hall, les quatre murs correspondaient à quatre appréciations et selon les questions, chacun se déplaçait et cochait une feuille pour donner son évaluation.

Puis nous avons tiré et agrafé le journal constitué au fil des jours, chacun apportant son texte à Sinziana qui nous sollicitait avec empressement.

RETOUR DE STAGE

Ce séjour était réellement trop court et n'a pas permis de « voir » les classes, les besoins, comprendre les fonctionnements internes. Cependant, ce temps court a provoqué l'urgence de produire des outils et le stage a été dense. Je pense qu'il a été positif pour la plupart des

stagiaires et a répondu à leur demande qui était très orientée vers les aspects « pratiques ».

Par la suite, une rencontre bilan a eu lieu à Timisoara, en février, et chacun a pu dire comment les apports du stage ont été réinvestis dans les classes. Mariana m'a alors téléphoné : « Le retour de stage a été extra! On a créé beaucoup d'outils de toutes sortes, du plan de travail au fichier, on a tout fait!»

« Maintenant que j'ai commencé, j'aurais plus de questions à poser qu'avant! » a dit Aura dans un mail.

Alors, bientôt un prochain stage?

Annie Troncy-Rosen Coordination Chantier-Outils de l'ICEM

INTERVIEW DE MARIANA BANDEA, RÉSIDENTE DE L'ARSM

Comment se situe la pédagogie Freinet dans l'institution, l'Éducation nationale roumaine ?

On a fêté dix ans de « pluralisme éducationnel ». A partir

E de 1991, les alternatives pédagogiques sont entrées dans le cadre de l'enseignement roumain : pédagogie Steiner, Montessori, Step by Step, plan Iéna, et, bien sûr, la pédagogie Freinet.

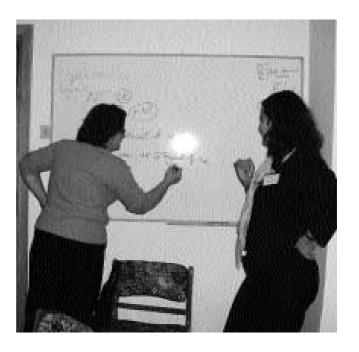
En 1991, grâce au groupe d'enthousiastes formateurs charentais de l'ICEM, nous avons fait connaissance avec la pédagogie Freinet sous les auspices du ministère de l'Éducation. Nous avons organisé alors un stage à Timisoara pour les professeurs de français (l'administration ne savait pas à l'époque de quoi il s'agissait). Tout le monde a pu se comprendre et communiquer lors de cette rencontre car nous parlions tous le français. En 1993, nous avons fondé notre propre association dont le but principal était la promotion de la pédagogie Freinet.

Si, au début, les profs de français étaient les membres fondateurs, au fur et à mesure que nous avons réussi à faire connaître la pédagogie Freinet, nous avons rallié des praticiens de maternelle, collège, primaire, lycée, et c'est comme ça que la pédagogie Freinet s'est répandue en Roumanie. Les techniques Freinet ont pu entrer dans les classes, en théorie et en pratique, car le cadre de la réforme en Roumanie nous a permis cela, c'est comme ça que les choses ont avancé.

Quelles relations y a-t-il entre le ministère et l'ARSM?

A partir de 1999, au sein du ministère de l'Éducation et la Recherche s'est constituée la commission pour les alternatives pédagogiques où sont représentées les alternatives reconnues par le ministère, c'est une chose très importante. On a réussi à concevoir et mettre en place un règlement concernant l'intégration des alternatives dans l'enseignement d'État. Puis pour les premiers pas en pédagogie Freinet, c'était la constitution de classes Freinet grâce à des stages franco-roumains.

L'appellation classe Freinet est reconnue, mais il faut faire beaucoup de démarches : accord des parents, accord de la direction de l'école, accord de l'inspection scolaire académique et accord du ministère pour une école. Pour



demander ces accords, il faut avoir une habilitation de l'organisme qui représente l'alternative au ministère, donc pour nous l'ARSM.

Quelles démarches faut-il faire pour que ce stage entre en compte dans la formation ?

Dans chaque chef-lieu du département, il y a des centres de formation subordonnés au ministère de l'Éducation et de la Recherche. Le stage que nous venons de vivre est organisé en collaboration avec la Maison des Enseignants avec laquelle nous avons établi un accord de partenariat : les stagiaires vont recevoir une attestation reconnue de la part de la Maison des Enseignants, c'est nécessaire aussi que l'ICEM fournisse une attestation.

Ce stage a été extraordinaire pour mes collègues et pour moi aussi, car on sentait le besoin d'avancer sur la question des outils en pédagogie Freinet, ça va pousser en avant tout le travail et la pratique de classe.

Laura que j'ai rencontrée après le stage m'a confié : « Hier soir j'ai continué de travailler et j'ai fait quinze fiches de maths » aussi je remercie l'ICEM et Annie pour la richesse des connaissances apportées. Ce qui m'a plu personnellement, c'est que le stage n'est pas resté au niveau du discours, mais qu'on a toujours fait appel à des situations pratiques, on a beaucoup travaillé dans des ateliers de production.

Interview de Smaranda Puscas

Depuis quand es-tu à l'ARSM et qu'est-ce que ça a changé dans ta pratique ?

Officiellement, j'y suis depuis trois ans mais je suis en contact avec l'ARSM depuis cinq ans et je peux dire que cette association a changé ma vie entière, à l'école, dans ma famille, ma vie de citoyenne.

Par exemple, à l'école, je me suis transformée en une personne dynamique, ouverte à tout ce qui s'y déroule, je suis plus active, très attentive aux besoins des autres, et ça, c'est une chose qui me manquait avant. Comme citoyenne, je suis plus responsable et motivée dans les actions que je fais, et, dans ma vie de famille... il me manque un peu de temps!

A l'école, dans ma pratique de classe j'ai tout changé : la manière de faire les leçons, de communiquer, je me sens très proche des enfants, j'ai confiance en eux. Toutes les actions sont décidées en commun, tout vient des enfants, et j'ai découvert que c'est plus intéressant car la finalité est mieux comprise et partagée par tous.

Comment as-tu aménagé ta classe ?

En France, j'ai discuté avec l'équipe de Rennes où je suis venue en stage, ils m'ont demandé comment j'allais commencer à pratiquer la pédagogie Freinet. A ce moment là, j'ai répondu qu'il fallait que je commence par démolir la salle de classe, changer le sol, les murs, le mobilier... Et je l'ai fait avec l'aide des parents car la municipalité n'a pas l'argent nécessaire. J'avais la confiance des parents, des élèves et de gens qui ont des moyens ici en Roumanie. Je n'ai pas eu d'argent directement, mais des ouvriers que je n'ai pas eu besoin de payer, du bois pour faire le mobilier, des matériaux pour le chauffage au gaz, beaucoup de petites choses qui mises ensemble ont fait fonctionner l'école, et puis, enfin, un photocopieur...

L'enthousiasme était très grand au début, je croyais que tout le monde allait venir et partager la joie que j'avais dans le cœur... ça ne s'est pas passé exactement ainsi et j'étais un peu déboussolée. Mais après un stage comme celui-là, l'enthousiasme revient et chaque fois que les amis de ICEM reviennent nous aider, c'est une cure d'enthousiasme dont nous avons vraiment besoin pour continuer.